



# La ville a acheté un pastel du XVIIIe, oeuvre majeure du peintre Jean-Baptiste Perronneau

« Une oeuvre indispensable à Orléans »

C'est un record de prix pour un tableau signé Jean-Baptiste Perronneau. Mercredi dernier, à l'Hôtel Drouot, trois enchérisseurs se sont disputé le « Portrait d'Aignan-Thomas Desfriches », un pastel estimé entre 120.000 et 150.000 ? par le cabinet Turquin, qui en a assuré l'expertise.

Le tableau, jusqu'alors dans la famille du peintre, était pour la première fois mis en vente. Le pastel du XVIII e siècle est réputé, son état est exceptionnel, la vente a été médiatisée. À tel point que les enchères s'envolent jusqu'à 330.000 ?, un record pour une oeuvre de ce peintre.

La préemption

Et c'est au moment où l'enchérisseur le plus important croit avoir remporté la mise que le musée d'Orléans a fait valoir son droit de préemption. « C'est un droit régalien, les musées français peuvent se substituer au plus grand enchérisseur. Il faut faire un dossier, on avait l'autorisation de l'État. C'est une procédure soumise au secret absolu. On ne le dévoile qu'après la plus grosse enchère. Ce n'est pas apprécié des marchands », explique Olivia Voisin, directrice du musée des Beaux-Arts d'Orléans.

Avec les frais, le tableau coûtera 412.500 ?. La ville a obtenu une subvention de l'État, au titre du

fonds du patrimoine de 288.000 ?.

« C'est une subvention exceptionnelle de 70 %. Ce fonds aide les musées à sauver des oeuvres exceptionnelles. Pour le reste, l'argent vient d'un legs d'une Orléanaise Mme Guillaux, qui voulait que son argent permette l'achat d'oeuvres d'art », poursuit Olivia Voisin.

Le tableau de 1751 a atteint une telle somme que la ville qui envisageait aussi d'acquérir les deux tableaux associés, les portraits de la femme et de la fille de Desfriches, a dû renoncer. « Ils étaient aussi de qualité très inférieure », complète la responsable.

« C'est une oeuvre indispensable à Orléans. Aignan-Thomas Desfriches est le fondateur du musée d'Orléans. C'est un pastel qui a été réalisé à Orléans. Et il nous tient à coeur de montrer qu'il y a une école d'Orléans. La ville est un lieu important pour la création. Enfin notre fonds de pastels compte déjà des oeuvres de Perronneau et c'est le plus important de France après celui du Louvre. »

Le Perronneau pourrait être présenté au public orléanais d'ici septembre.

« Nous avons 15 jours pour valider la préemption. La démarche est en cours. Ensuite, il faut payer. Le pastel est très fragile, il va falloir un temps d'adaptation pour l'exposer, d'autant qu'il a vécu toute sa vie au même endroit. »

Depuis six mois et l'arrivée d'Olivia Voisin, plusieurs oeuvres importantes ont été acquises pour un budget total de 524.250 ? (dont 328.000 ? de subventions de l'État et 20.000 ? de l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts).

Une politique, des opportunités C'est la conjonction d'une volonté politique du maire et de la nouvelle directrice, dans un contexte de mise en lumière du musée, mais aussi d'opportunités de ventes. « On ne sait jamais quels tableaux seront sur le marché. Je cherchais un tableau français du XVII e siècle, mais nous n'avons pas trouvé. Nous avons dans l'idée d'acquérir un pastel, mais l'année prochaine. C'était sans compter sur cette oeuvre indispensable. On n'achète pas un tableau sur un coup de coeur. Il faut qu'il s'intègre dans la collection », précise-t-elle ajoutant qu'avec les dernières acquisitions, tout le budget a été dépensé. « Si une autre oeuvre intéressante pour le musée se présente, on peut toujours trouver des mécènes. »

Cindy Roudier-Valaud ■